LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de **20 SOUS** par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abeille

Semaine du 27 octobre au 2 novembre.

Mardi 27—St-Frumence.
Mercredi 28 — SS-Simon et Jude.
Jeudi 29—St-Narcisse.
Vendredi 30—St-Lucain.
Samedi 31—St-Quentin.
Dimanche, 1er novembre—LA TOUSSAINT.
Lundi 2—Les Trépassés.
Lever du soleil le 1er novembre à 6 h. 13 m.
Coucher du soleil le 1er novembre à 5 h. 14 m.
Pleine lune le 2 novembre à 5 h. 49 du soir.
N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille, sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Wm O. Hudson

Le gouverneur Hall a nommé William O. Hudson, président de la "Marine Oil Company," membre de la Commission du Port, en remplacement d'Edward Alvis, démissionnaire. M. Hudson est très proéminent dans les affaires à la Nouvelle-Orléans. Il est également président de la "Satelite Oil Company," dont les puits d'huile sont dans la paroisse Caddo. C'est un des directeurs de la "City Bank and Trust Company;" directeur de la "Travelers' Protective Association," et membre de la "Mystic Shrine."

Inconnu tué

Un homme blanc, inconnu, fut tué par un wagon de la "Texas & Pacific Co." à Westwego. Son corps fut transporté au salon de la "Mothe Undertaking Co." à Alger. Un nommé J. Arnold, d'Ocean Springs, qui s'était réfugié avec l'inconnu dans un wagon, ignore le nom du défunt. L'inconnu était bien vêtu, paraissait âgé de 30 ans, avait 5 pieds 6 pouces de haut.

Oliver

Deux députés marshals des Etats-Unis sont arrivés à la Nouvelle-Orléans hier matin à 9 heures 40, par un train de la "Texas & Pacific Co.," avec le jeune bandit Alfred E. Oliver. En descendant du train Oliver a dit: "Messieurs, cette fois-ci, vous m'arrêtez innocemment; je n'ai eu rien à faire dans l'attaque contre la "Louisville & Nashville Railroad," à Gentilly, au mois de juillet, ni ne suis responsable de la mort du flagman Eglin. Je peux prouver que je me trouvais à Cheyenne, Wyo., en ce temps là." Oliver a été capturé, pendant qu'il était blotti dans le coin d'un wagon de combustible de la "Pexas & Pacific Co." à Mansfield, Lne., par Ogden L. Hebert, 19 ans, fils du maire de Mansfield.

Mansfield est située à quelques milles au nord de Marthaville, où Oliver s'était évadé du train. L'opérateur à Marthaville a télégraphié à l'opérateur de Mansfield que trois inconnus avaient pris le train dans la banlieue de la ville, que peut-être Oliver en était un des trois. C'est alors que l'opérateur a avisé le maire, ce qui a amené l'arrestation du jeune bandit. Le jeune Hébert, auteur de la capture, accompagnait Oliver, en descendant du train à la gare Union. Une foule immense s'était portée à la gare, et se pressait aux grilles pour voir Oliver. Le prisonnier a été écroué dans la cellule "cold chilled steel."

Animaux à la fourrière

A neuf heures hier matin, deux beaux chevaux et un mulet, errant dans la rue Claiborne, entre Milan et Berlin, ont été conduits à la fourrière du septième district, par le policier Peyroux.

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

COMMUNIQUÉ

La Classe de Couture de l'Orphelinat Ste-Marie.

Le réunion mensuelle de la classe de couture pour garçons de l'Orphelinat de Ste-Marie, a été tenue le 27 octobre à la résidence de Mme. Félix Larue. Le rapport du trésorier a été lu, et des plans pour l'établissement d'un arbre de Noël ont été discuté. Les sœurs ont annoncé qu'une messe de Requiem serait célébrée pour les membres décédés de la classe le jeudi, 12 novembre, à 9 heures a. m., dans la chapelle de l'Asyle, rues Chartre et Mazant. Les parents des membres décédés sont invités à y assister. Après les formalités d'usage de la distribution de la couture et du paiement des quotités la séance fut levée.

CORINNE VILLERE,
Secrétaire.

Une bonne oeuvre

Plusieurs dames de la Nouvelle-Orléans se sont réunies, dans le but de former une société afin d'obtenir des couvertures qui seront expédiées aux soldats français dans les tranchées qui s'étendent des montagnes des Vosges jusqu'à la Mer du Nord. Elles demandent à leurs amis d'envoyer, chacun, une couverture ou 2 dollars pour en acheter une, à l'une des adresses suivantes:

Mme. Jeanne Castellanos, 1215, rue Nord Galvez.
Mme. W. C. Flower, 1805, rue Coliseum.
Mlle. Lucie Miltenberger, 1524, rue Troisième.
Mme. Wm. Mason Smith, St-Charles et Cadiz.

Nouvelle ligne de vapeurs

John A. Smith, assistant gérant de la "New Orleans Joint Traffic Bureau," a annoncé que cette compagnie établirait un service régulier, tous les 15 jours, entre la Nouvelle-Orléans et Pensacola, Tampa et Boca Grande, Floride. Cette nouvelle ligne met la Nouvelle-Orléans en rapport direct avec de nouveaux ports. Le vapeur Dorothy fera son premier voyage, de notre port, le 7 novembre prochain. E. J. Gillau, 910, édifice Hennen, est l'agent général de la compagnie.

L'Homme au kimono

Le cambrioleur vêtu d'un kimono, qui jetait l'émoi dans le voisinage de la rue Onzaga, près de la rue Melpomene, a fait son apparition de nouveau. Pendant qu'Anthony Gomez, 2227, rue Onzaga, retournait chez lui hier matin à 1 heure, il vit une femme assise sur l'escalier du domicile de sa belle-mère, Mme. Auguste Roux, 2217, rue Onzaga. Il trouva fort étrange la présence d'une femme à cette heure indue, seule dans la rue, mais pensa que c'était une malheureuse qui se reposait. Elle était coiffée d'un chapeau de haute forme, et voilée. Il continua d'avancer. Lorsqu'il fut en face de l'inconnue, celle-ci se leva comme munie d'un ressort, lui barra le passage, lui mit un revolver contre la poitrine, et le somma de lever les mains. Gomez céda. Le mystérieux cambrioleur lui enleva son porte-monnaie, couteau de poche, etc., et lui donna l'ordre d'aller se coucher au plus vite, et de pas faire de bruit. Gomez obéit, et l'inconnue disparut dans une direction opposée.

Vieillard blessé

Pendant que Thomas H. Elliott, 69 ans, 520, avenue Nashville, tentait de traverser la chaussée, à l'intersection des rues Canal et Gravier, à 1 heure 15, hier après-midi, il fut tamponné par une automobile pilotée par Mme. A. P. Sauer, 7526, avenue St-Charles. Elliott dans sa chute se luxa le genou gauche, et fut contusionné aux mains et à la jambe droite. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité. Procès verbal fut dressé contre Mme. Sauer, pour avoir renversé et blessé Elliott, et pour n'avoir pas de numéro à l'auto. Elle aura à comparaître devant la première cour criminelle de cité.

Série de vols

Wm. Kennedy, 616, rue Congress, s'est plaint à la police, que pendant que lui et sa femme étaient absents de leur domicile, entre midi et 2 heures de l'après-midi, un cambrioleur avait brisé la porte de la cuisine, s'était introduit dans leur chambre, et avait fait main basse sur des habits et objets de ménage évalués à $84.

Elias Levy, 523, rue Royale, avait exhibé en face de son magasin une motocyclette évaluée à $60, qu'il offrait en vente. Un inconnu vint à passer, lui dit que la motocyclette était de son goût, qui s'il voulait lui permettre de l'essayer, il l'achèterait. Levy y consentit, mais il attend toujours le retour de l'audacieux personnage, et comme "Sœur Anne, il ne voit rien venir."

Oliver Moret, 1729, Promenade Carondelet, s'est plaint à la première station de police, que pendant qu'il dormait paisiblement hier matin à 5 heures, un filou avait pénétré dans sa chambre et s'était emparé de $20 en billets, qui se trouvaient dans une armoire.

Un nègre nommé Jeff Thompson fut arrêté hier après-midi à 2 heures, Place Elk, sous l'inculpation d'avoir volé 8 dollars à Claude E. Aborn. Ce dernier donna au noir un chéque de $8, pour aller chercher un habit chez un tailleur. Au lieu d'aller chez le tailleur Thompson alla à la banque, se fit payer le montant, et l'empocha.

Charles Winger, 2619, rue Royale, délivrait des marchandises pour la "Crescent Tobacco Co.," hier après-midi à 1 heure. Il laissa sa charrette au coin des rues Camp et Commune, pour délivrer des cigares dans une épicerie voisine. A son retour il s'apercut qu'on lui avait dérobé des cigares et cigarettes évalués à $22.96.

Lésions internes graves

Pendant qu'Alexandre Lewis, couleur, travaillait, hier après-midi é 4 heures, à la "Carre Lumber Co.," au coin du Nouveau-Bassin et de l'avenue Hagan, il fut frappé par la courroie d'une roue, et précipité avec force sur une pile de bois. Il a reçu de sérieuses lésions au corps.

Collision

Une collision s'est produite hier matin à 10 heures, au pied de la rue Canal, entre une locomotive de la "Public Belt Railroad" et une auto-camion, de la "National Brewing Co." L'auto a été légèrement endommagée. Personne n'a été blessé.

Liste de Souscription

Juge Joseph A. Breaux	$20.00
Bussière Rouen	10.00
Dr. Félix A. Larue	50.00
André Lafargue	5.00
Paul Villeré	5.00
Emile S. Ecuyer	10.00
James J. A. Fortier	5.00
Lionel C. Durel	5.00
Edgar Grima	5.00
Mme. F. O. Minor	5.00
Mlle. Anna Minor	3.00
Mlle. Amélie Minor	2.00
Un ami	1.00
Louis F. Barthe	10.00
Charles T. Soniat	5.00
Total	$141.00

Trouvée morte dans son lit

Hier matin à 7 heures Mme. Veuve Patrick Powers, 64 ans, 2701, rue Nord Ramparts, a été trouvée morte dans son lit, par un voisin nommé W. J. Fitzgerald, 2705, même rue. La défunte a une petite fortune, mais comme ses parents habitent l'Irlande et Boston, Mass., ses propriétés ont été placées entre les mains de l'Administrateur Public, T. J. Flanagan. Son corps, par ordre du clerc Reich, du Bureau du Coroner, a été transporté à l'établissement de Roach & Sons, entrepreneurs de pompes funèbres.

Mandot et Stewart

Pendant que Joe Mandot et Hal Stewart se battaient à Kalamazoo, Mich., "Doc" Harmon, le promoteur du combat, levait le pied aves 1200 dollars, montant des entrées. Mandot et Stewart ont employé des détectives, qui sont aux trousses du malhonnête sportsman. Mandot perd $900, Stewart un peu moins, et le comité de direction 500 dollars.

Attaqué par un taureau

A 2 heures hier après midi un taureau jetait la terreur parmi les citoyens habitant au coin de l'avenue Champs-Elysées et de la rue Décatur. Le policier Youngblood se rendit sur les lieux à cheval, lassa l'animal furieux, et avec l'aide de Wm. Eagan et d'un noir nommé Martin Jack, réussit à le terrasser. Youngblood descendit de sa monture et poussa du pied l'animal pour le faire mettre sur pieds. Le taureau se releva tout à coup, se mit à la poursuite de Youngblood, qu'il chargea à plusieurs reprises. Le policier fut blessé au coté gauche, et un coup de corne à la machoire lui enleva deux dents. Il reçut également une blessure au-dessous de l'œil gauche. On réussit à ligoter l'animal, qui fut transporté en charrette à la fourrière. On cherche le propriétaire du taureau, pour dresser un procès verbal contre lui.

Mort d'Eugene Saunders

Eugene D. Saunders est mort à Caryswood, Evington, Virginie. Il était allé en Virginie, il y a quelques mois pour se reposer, à cause de sa mauvaise santé. Il a succombé à une attaque de paralysie. Il était un gradué en loi de l'Université de la Virginie, en 1873. Il a pratiqué sa profession à Galveston et à la Nouvelle-Orléans. En 1907 il était nommé juge de la cour de district des Etats-Unis, pour la partie Est de la Louisiane, par le président Roosevelt. Il laisse une épouse et 8 enfants.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Vers la Silésie

On a dit depuis longtemps de l'Autriche qu'elle est toujours en retard d'une négociation, d'une campagne, d'une année. Si elle s'était décidée vingt-quatre heures plus tôt à accepter la médiation anglaise, elle épargnait à l'Europe l'effroyable guerre d'où l'Empire des Habsbourg ne sortira pas moins disloqué et démembré que celui des Hohenzollern. Si elle avait prononcé, dès le début des hostilités, son offensive en Pologne, elle eût sérieusement gêné la mobilisation russe, et l'état-major allemand n'aurait pas été dans la nécessité de transporter à toute vitesse, de l'ouest à l'est, des forces que le "Times" évalue à quatre ou cinq corps d'armée.

La hâte — et la rapidité — avec lesquelles l'Allemagne, servie par la puissante organisation de ses voies ferrées, a plus que doublé, en quelques jours, le nombre de ses corps d'armée sur le théâtre oriental de la guerre, témoignent à la fois de sa crainte d'une violente offensive russe sur Berlin et de la clairvoyance du grand duc Nicolas Nicolaiewitch. Le généralissime des armées slaves a très bien vu qu'au risque de mécontenter quelques stratèges en chambre, il lui fallait d'abord mettre en pièces l'armée autrichienne qui, s'il avait obstinément poussé devant lui, aurait constitué sur son flanc gauche un redoutable danger. On a très justement comparé le silence du général Rennenkampf, sur les lignes de Gumbinnen, à celui qui précède les grands orages. La situation militaire du côté russe peut se figurer ainsi: au nord-ouest, les nuées s'accumulent; au sud-ouest, un flot immense submerge la Galicie.

Il y a plus de vingt ans que notre ami Louis Léger, l'un des historiens qui, par ses fortes et substantielles études, a le plus efficacement contribué à l'alliance franco-russe, écrivait: "Dans une guerre entre la Russie et l'Autriche, la Galicie sera évidemment le champ de bataille des deux Etats." La prévision s'est réalisée. Méthodiquement, irrésistiblement, l'armée russe progresse dans la vieille terre slave, décimant les Autrichiens débandés, ramassant les prisonniers par dizaines de mille, des centaines de canons, un immense matériel de guerre et jusqu'à des avions tirés au vol. Hier Lemberg, aujourd'hui Jaroslaw et Przemysl.

Quand les Autrichiens, en retraite ou en fuite, auront atteint la ligne de faîte des Karpathes, qu'ils s'y arrêtent un instant, se retournent, regardent bien l'immense plaine galicienne: ils ne la reverront plus.

Mais la Galicie n'aura pas été seulement le tombeau de l'armée autrichienne; elle est la porte de la Silésie.

POLYBE.

L'éloge du militarisme.

Copenhague, 7 octobre.

L'agence Wolff publie un appel au monde civilisé qui est signé par quatre-vingt-treize personnes du monde intellectuel allemand.

Cet appel, cela va sans dire, est une protestation passionnée contre les accusations auxquelles l'empereur d'Allemagne et son armée sont en butte. "Sans le militarisme allemand, dit-il, la "Kultur" allemande n'existerait plus."

Mort de Mme Le Gardeur de Tilly

Nous apprenons avec un profond sentiment de tristesse, la mort de Mme Le Gardeur de Tilly, née Louise Grima. Elle était la fille de M. Félix Grima, un des notaires les plus considérés et les plus justement estimés de la Louisiane, et de Mlle de Monttegut. Cette sainte femme est allée recueillir la récompense d'une vie, qui ne compta que de belles et bonnes actions. Elle fut sincère et loyale, bonne et charitable. Elle eut la grande douleur de perdre, il y a bien des années son mari, compagnon fidèle et dévoué et jamais elle ne se consola. Toujours vêtue de noir, douce et effacée, vivant de souvenirs, elle fut une chrétienne idéale. Lorsque, quittant ce doux foyer que l'amour et le dévouement de ses sœurs et de son frère avait su rendre infiniment cher, elle se mêlait à la vie active, c'était pour tendre une main secourable aux pauvres, c'était pour ouvrir les trésors de son cœur si pur à l'indigent. Elle sut souvent prendre, dans les fêtes de charité, le rôle le plus effacé et le plus ennuyeux et d'elle il serait juste de citer cette pensée du Père Lacordaire: "Elle était aimée de tous, car elle savait s'oublier pour tous."

A ses frères MM. Edgar et George Grima, à ses sœurs les demoiselles Grima nous prions d'accepter l'hommage de notre tristesse bien profonde. — L.

Mort de Mme Edouard Toledano

La mort, en ravissant à un foyer un être aimé, est toujours bien cruelle, mais en choisissant une jeune mère de famille elle est horrible !

Mme Edouard Toledano, née Berthe Hall, vient d'être enlevée à sa famille, à la tendresse d'un époux et de petits êtres dont le jeune âge réclamait sa présence pendant longtemps encore. Enlevée lorsque la vie semblait lui réserver tant de lendemains ensoleillés ! Femme d'intérieur, ayant toujours fui les vains plaisirs du monde, elle fut l'ange gardien de ce foyer où son absence se fera sentir bien douloureusement. Mme Toledano descendait des plus vieilles familles du pays, Beauregard, Millaudon, Ducros, etc.

L'Abeille envoie à son mari, à ses enfants, à sa mère, Mme Chiapelle, à ses sœurs l'assurance de sa sympathie bien sincère.—L.

LE REGNE DE LA PEUR.

Cologne après deux mois de guerre.

Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague apprend de Cologne qu'environ soixante mille blessés allemands sont arrivés dans cette ville. Beaucoup ont perdu un membre.

Des mitrailleuses ont été montées sur les toits des hôtels, ainsi que sur le toit de la cathédrale.

Les hangars à dirigeables sont fortement gardés, dans la crainte des aéroplanes britanniques, dont le dernier raid a provoqué la terreur dans toute l'Allemagne.

On laisse le public dans l'ignorance des défaites allemandes, mais la panique règne à Cologne. La ville souffre de la "fièvre de l'espionnage." Vingt et un suspects ont été fusillés en un jour. Un chef d'orchestre allemand, né à Francfort, qui était soupçonné, a été saisi par des femmes qui l'ont traîné par les cheveux à travers les rues. Tout trafic est virtuellement arrêté sur le Rhin. Les tramways servent au transport de fils de fer barbelés et d'autres matériaux pour la défense de Cologne.

Liste de Souscription

Total des listes précédentes	$1,811.00
Anonyme	5.00
L. A. Dastugue	1.00
Mme Johnston	.25
Jean Isaac Dorte	1.00
Joseph Rogard	2.00
J. Vergnolle	100.00
Souscriptions recueillies par Mme Garsaud	48.00
André Guerbès, Shreveport	50.00
Mme. M. Filiquière, Shreveport	25.00
Auguste Cazaut, Shreveport	25.00
Jules Dubos, Shreveport	2.00
	$2,020.25

LE PLAN ALLEMAND.

Ce qu'il était, ce qu'il est devenu.

Un correspondant du "Times" appartenant à une nation neutre, —en cette qualité il a pu, jusqu'à une époque récente, séjourner en Allemagne, puis en Belgique,—expose dans ce journal d'intéressants détails sur le plan allemand d'invasion que les événements de la guerre ont si profondément bouleversé.

Au début des hostilités, les forces totales allemandes de l'Ouest devaient être réparties en deux grandes armées: l'armée d'invasion et l'armée d'occupation. La première était formée des troupes de première ligne: les hommes les plus jeunes soutenus par une forte artillerie de campagne légère, de modèle très moderne. Immédiatement après ces corps, destinés à agir avec la plus grande célérité, devaient suivre les obusiers lourds et les pièces de siège nécessaires à la destruction des forts de Paris ou des autres places fortes s'opposant à la marche des envahisseurs.

L'armée d'occupation comprenait des classes de landwehr et de landsturm. Son rôle était d'occuper les villes et les places fortifiées et d'assurer les communications. Enfin, d'assurer, en cas de nécessité, d'amples réserves aux troupes de première ligne. L'artillerie lourde moderne servait de soutien à la landsturm, armée d'un fusil moins récent que le fusil de l'active et dont l'artillerie particulière n'est pas non plus à la hauteur de l'autre.

Mais la résistance acharnée de la Belgique modifia toutes ces dispositions.

L'activité de l'armée belge et son offensive incessante, obligea le haut commandement à maintenir à Liège et aux environs de très fortes réserves. Ces réserves ne se sont pas trouvées à temps sur la ligne de front quand il a été nécessaire de combler les pertes énormes éprouvées par l'armée opérant en France.

C'est ainsi qu'il y a seulement quelques jours, qu'un corps de trente mille hommes, occupant les environs de Bruxelles, put être envoyé sur le front de l'Aisne. Les convois de vivres et de munitions occupant les lignes de communication avaient jusque-là retardé leur départ. Ce départ même occasionna un encombrement aggravé par le rapatriment des malades, assez nombreux. Car l'état sanitaire de l'armée laisse à désirer.

D'autre part, le danger trop réel que représente l'armée d'Anvers a contraint d'immobiliser plusieurs divisions et beaucoup de canons de siège.

Le gouvernement allemand eût peut-être pu prévoir l'attitude de la Belgique. Il n'a pas su le faire et il a cru pouvoir aisément avoir raison de son armée. Il s'est entièrement trompé. Et les conséquences de cette faute ont pesé lourdement sur toute la campagne contre la France.